

La Gazette de l'Equipe du Journal

LE PROGRES



ÉDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARAISSANT
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

En « Perme »

Le 15 janvier, vers trois heures, •sentant qu'on lui poussait un doigt entre les côtes tandis qu'il bécanait, Peyter s'écria : « Finissez donc ! Quel est le sortier ?... » Le sortier, c'était CHAYARD qui arrivait tout droit de la gare. Peyter l'embrassa sur les deux joues puis on fit monter du *pinard* pour boire à sa santé. Lui, qui désespérait de venir en perme et écrivait même, fin décembre, qu'il y « en avait pour 115 ans », était heureux. Un peu amaigri, mais en bonne santé, il nous a conté la bataille de Champagne où il chargea de 1.400 mètres. Il nous a priés d'envoyer ses meilleurs vœux et amitiés à tous les poilus.

Chayard s'est rencontré avec ARLES qui, ayant fini le premier tour de permes, a inauguré le second. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que notre mécano vient d'être rapé en arrière comme ouvrier du fer et va rester à Lyon.

Blaise, de son côté, a reçu la visite de :

Michel VERMOREL pour la deuxième fois permissionnaire, en bonne santé, a demandé à partir comme volontaire à Salonique.

GARIN, en bonne santé morale et physique, a perdu son ventre mais non sa blague. Il a trouvé les six jours bien courts. Bonjour aux poilus.

Charles MULNET (2^e tour de perme), représentant en « pruneaux », certifie que la marchandise abonde et espère voir au printemps les Boches prendre leur course.

Joanny PETIN, toujours aussi farceur et jovial, déclare : « On les aura... les pieds gelés ! » Il a regretté infiniment de n'avoir pas rencontré son ami Baboin.

BOUYOUD, en bonne santé, tout heureux d'avoir enfin sa perme. Il a écrit, depuis son retour au front, que le 32^e chasseurs est maintenant en possession du fameux drapeau des chasseurs.

NOTRE BONNE VILLE

« Avant ! Avant ! Lyon le méhor ! ». Devise plus que jamais d'actualité, car Lyon est en ce moment capitale du Monténégro. Le gouvernement, la famille royale sont en effet ici et l'on parle de les installer au Vernay. Pécaïre ! Diou vivannnt' ! Que vont dire les gens de la Cannetière ? En attendant,

comme on craint la venue de quelque zeppelin, taube, aubatos, aviatik, dès les crépuscules les trois quarts de la cité restent plongés dans l'ombre et de temps à autre on entend dans le lointain le canon. Parfaitement, le canon ! C'est la répétition de l'alerte en cas d'attaque aérienne. Tout cela n'est pas suspensif ! Les sous-marins boches, qui ont toutes les audaces, ne viennent-ils pas d'opérer en rade de Fontaines ! Mais oui. Le voilier belge *Brabo* vient d'être torpillé et coulé en Saône haute. On a cherché le pirate jusque dans les aiguilles du barrage de l'Île-Barbe, sans pouvoir arriver à le capturer. Aussi, se demande-t-on si c'est un *sous-marin* ou un *saouil-marin* qui a fait le coup. Comme suite à ces histoires, le gouverneur de Lyon a ordonné de recouvrir d'une cuirasse d'acier tous les pieds-humides, dont les pauvres sont bien éberlués, eux qui avaient l'habitude de blinder les gens, mais non d'être blindés.

NOUVELLES DES MOBILISÉS

Au début de l'année, nous avons eu la visite d'Henry DELAROCHE. Notre grand artilleur a quitté la canonnerie. Après avoir pris part, avec sa pièce, à toute la bataille d'Artois, du 23 septembre à la fin de novembre, il fut versé dans l'intendance où il a maintenant le grade de sous-lieutenant. En excellente santé, notre sympathique patron envoie à tous les poilus ses meilleurs vœux.

Théodore ACHARD a terminé 1915 assez tranquillement, bien que sa division ne rate aucun coup dur. Le hasard a fait de notre camarade ZILL son chef de section. Ils sont devenus amis tout de suite et « le temps fuit avec une suffisante accélération ». Quant à la « perme », l'ami Théo espère que d'ici un ou deux mois... Avec quelle joie nous te verrons, mon vieux poilu !

André FANGER est au front, secteur postal 115, 12^e comp, du 99^e, vers Dannemarie, où se fait le repos. Le secteur est tranquille, les Boches sont calmes, mais il y a quelque chose comme boue. Notre aspirant, en bonne santé, envoie à tous ses meilleures amitiés.

Henri FOREST poursuit ses classes. Le métier entre, mais la selle vous a une façon de mâcher les fesses !... Enfin, ça va un peu mieux. Notre ami, ayant obtenu la permission de coucher en ville, vient chaque jour donner un petit coup de main à la rédaction.

Le sergent-major GAGNIEUX a rejoint son dépôt à Bourg le 1^{er} janvier.

Alfred ROCHE et Pierre PRENAT ont quitté Toulon pour Miramas (Bouche-du-Rhône), en pleine Camargue où le mistral souffle délicieusement. Le sergent nous dit qu'on les loge dans un ancien entrepôt de séchage de morue. Pierre — qui a été fort malade mais est maintenant complètement rétabli — sera logé dans une écurie : « Après le château, l'écurie, c'est la guerre ! » Je voudrais pouvoir rendre le coupé que le caporal d'ordinaire a dû pousser après le mot château.

Le 30 décembre, visite de Joseph MIAZ, qui va passer téléphoniste « en pied ». Le 16 janvier, l'ami José nous accuse réception de la Gazette. La santé est bonne, mais au téléphone ça barde dur. Miaz envoie aux poilus ses vœux et à tous ses amitiés.

MILLET-LE-FOL vient d'être rendu à la vie civile. C'est une remontée de sa vieille gâtisise. Il a quelque part dans la poitrine un niveau d'alarme concernant spécialement le sergent. Nul doute que vous et moi n'ayons également le susdit niveau. Mais chez notre Fol il se passe autour de ce point obscur des choses mystérieuses... Ça doit être très grave. En attendant, Millet ne s'en fait pas et pense surtout au Manuel de l'R. A. T. qu'il s'agit de parfaire.

Jules PERRIER écrit, le 1^{er} janvier, à T. Bonfils que depuis un mois le temps est épouvantable et la pluie incessante ; de 15, à Bubulle, que le temps n'a pas changé, la santé est bonne, mais qu'il a perdu la Gazette et changé de secteur : 120 au lieu de 123 — Le 20 janvier (lettre à Peyter), Casimir fait du roman-feuilleton : « A minuit, au milieu des bois sombres illuminés par l'éclair des explosions, sous un bombardement intense, deux poilus se heurtent en courant. Deux cris : « Premier ! Bottinelli ! » ... Le brin d'herbe était proche, Casimir en fait les honneurs. Un litre de pinard, « chose bientôt aussi rare que l'oiseau bleu » languissait... on lui fait un sort en parlant *batiau*. Bottinelli va villégiaturer joute Casimir et à eux deux ils vont construire des châteaux... en Allemagne. Toujours la pluie, bonne santé. Bonjour à tous.

Auguste PERRIN (lettre du 14 janvier à Rauly) vient de voir Ronjon dont il se sépare de soir même. La boue est atroce, on en est couvert ; on y enfonce de 50 centimètres pour aller ravitailler en bombes et grenades les gones des tranchées qui ont fort à faire. Les Boches, malgré l'emploi des gaz asphyxiants, pétrole enflammé, n'ont pu passer. « Admirable résistance par le temps qu'il fait ; hier, neige en tempête, aujourd'hui vent du Nord, il gèle. » Heureux des témoignages d'affection reçus lors de sa visite, l'ami Perrin envoie à tous une poignée de main.

Louis RONJON (carte à Bonfils, 17 janvier) est toujours en bonne santé et envoie le bonjour à tous.

Claudius VIALET écrit le 14 janvier à Bu bulle : « Le scandale paraît vouloir disparaître et j'attends d'un jour à l'autre mon départ pour le 60^e territorial à Saint-Julien-Ciénay près Dijon ». On supprime en effet, aux G. V. C. les adjudants et sergents-majors. Ainsi donc, mon vieux Fol, plus de scandale ! Plus d'embusqué, ami Nogarède ! — Le chef

envoie à tous, poilus ou non, ses meilleures amitiés.

Visite de : JUHAN le 31 décembre ; Chabas a été déclaré apte au service armé. — DEMOUREST, le 1^{er} janvier. Toujours à Donzère. — PAGANON toujours à Saint-Fons. Il ne sait s'il y finira l'hiver ou s'il repartira au front. — JANET en bonne santé. — SIMARD le 26 janvier qui, malgré les mauvais temps, se porte bien. Il commence à s'habituer à vivre au grand air. — Abel SAHUC, qui, à peu près rétabli, a été versé dans l'auxiliaire et affecté aux secrétaires d'état-major à Lyon.

« Drôle de pays, écrit, le 13 janvier, BERTIER à Bubulle, quand il n'y a pas un mètre de neige, il y a un mètre de boue. Les Vosges sont charmantes... en été. Quant à la guerre, si en 1918 vous entendez dire qu'il n'y en a plus que pour 2 ou 3 ans, faites-moi savoir, ça nous fera prendre patience. » — H. à, mon vieux chasseur, hé là ! 1918 ? Point ! il paraît que c'est pour le prochain 1^{er} mai. — Amitié à tous.

Louis CARRIE n'est plus aérostier mais fantassin. Il a fait connaissance avec les tranchées. Mais n'étant pas des plus robustes et manquant d'entraînement il a dû passer devant le major qui le propose pour l'auxiliaire. En attendant Carrié qui est au 265^e d'infanterie, 19^e compagnie, secteur 87, envoie à tous ses amitiés.

Gabriel CHIVAYDEL est en bonne santé et espère venir en permission en février, moment qu'il attend, cela se conçoit, avec impatience. — Caporal nous l'attendons. — A part ça, même vie. Duels d'artillerie, bombardements réciproques des tranchées, mauvais temps, pluie. Bonjour à tous.

Le secrétaire L. GIRAULT a quitté l'Ecole de guerre pour le secrétariat de l'artillerie, avenue des Champs-Élysées, à Paris. Quand à cette satanée permission qui fuit toujours, il est entrainé de mettre la main dessus. Bonjour à tous.

Le capitaine PAMPUZAC a repris le service de tranchées, le temps est mauvais et ça barde. En bonne santé, notre ami envoie à tous ses meilleurs vœux. Le 27 janvier, Pampu annonce qu'il a quitté le 23 Montdidier, où le régiment se reposait, pour l'Artois. Il change de secteur, du 73 il passe au 64.

Le sergent SAUZET est affecté à la compagnie de mitrailleuses et est très occupé à apprendre le mécanisme de ce précieux joujou, « qui fait parfois tant de vide ». Il se trouve en ce moment dans un tout petit village de six maisons perdu au milieu des bois. Cordiale poignée de main à tous les camarades.

Lettres à M. Cizeron :

L'élève caporal FIOLIN est à présent dans un centre d'instruction, secteur 161, à 25 kilomètres du front. Ils entendent le bruit du canon, ce qui leur donne envie de se porter en avant.

Le maréchal des logis BOURDERIONNET est en bonne santé, et dit qu'il espère bientôt donner une raclée soignée aux Boches.

Le graveur LEDUC, en bonne santé, a quitté Rodez pour le camp d'aviation du Bourget.

× × ×

ROTATIVES. — AVIGNON est rentré pour se mettre à travailler dur. Il envoie ses souhaits et re-

teleur. Il espère avoir une autre perne en mars ou avril. — C'est à six mètres sous terre que P. BERTHELOTET a reçu le mandat, on ne peut boire, ça manque de bistros, bien qu'il ne soit pas loin d'une grande ville. Seulement... il y a les Boches devant. Malgré le mauvais temps la santé est bonne. — A. BRIGNON est reparti. Il est à Voujaucourt (Doubs) au 54^e d'artillerie 44 S. M. A. secteur 179, affecté au ravitaillement des 105 longs. Il a vu Petit. Le bonjour à l'ami Riva et aux copains. — P. DESVOY se porte bien a reçu le mandat de l'équipe et envoie ses meilleurs vœux. Ils ont touché pour le 1^{er} janvier : jambon, confiture, biscuits, un demi-litre de pinard par repas, orange, cigare et champagne. Le 31, l'ami Julot annonce que ça barde au secteur 63. Amitiés à tous. — GIGARET est convoyeur au 40^e d'artillerie, 40^e batt., Lyon-Exposition. Bonjour aux poilus. — GOULIER a fait un bon voyage de retour, mais fatigant. Il accuse réception du mandat. A quitté l'Hartmann pour Cornimont dans les Vosges, entre Buzency et Remirecourt, puis pour Gérardmer. La santé est bonne et notre ami en souhaite autant à tous les camarades. — LACOMBE a reçu le mandat et parle des douceurs accordées pour le 1^{er} janvier. A envoyé sa « pomme » qui cette fois est arrivée. En bonne santé envoie le bonjour aux amis. — J. MARREL a reçu, lui aussi mandat et « Gazette ». Pour le moment au repos, il pense qu'ils vont faire des manœuvres de division et de brigade (?). Poignée de main. — Après avoir réveillé Jean MIOCHE, avant de rejoindre son régiment, Jean MIOCHE est parti pour Bar-le-Duc, d'où à cause de sa jambe malade, on l'a évacué à l'hôpital-annexe Brunswick à Saint-Dizier (Haute-Marne) — H. MOREL est dans les Vosges, sellier au 14^e train des équipages S. E. G. A. secteur 97, où il s'occupe de 222 chiens de l'Alaska. Regrette Remiremont où il logeait chez une veuve de 32 ans, ayant quatre jolies belles-filles, dont la plus jeune avait 18 ans. Il y aurait bien passé sa campagne. Eh ! Eh ! mon gaillard, combien donc que t'en faut ?

Cl. RAY, à la réception du mandat, s'est offert un litre de vin chaud à la santé des copains des rotos. Il a le cafard. Le front le dégoûte : neige, vent, pluie, mais il espère être à Lyon vers le 25 février. Ça lui remettra le moral d'aplomb. — Riri ROUCHON est toujours à Desgenettes et envoie le bonjour aux poilus. — A. SIMOND fait des progrès en équitation. Les mulets lèvent facilement le... la croupe devant les obus. Merci pour le mandat et la « Gazette ». Le bonjour aux frères Duranton, à Rouchon, Pipette, Caney, etc., etc. — VERMOREL envoie de Belfort ses meilleurs souhaits et promet d'apporter un paquet de « perlot » au père Lamirand. Amitiés — L. SERMET, nous écrit qu'en attendant la « grande permission » après la Victoire, il pense venir pour la deuxième fois en perne, courant février.

CLICHERIE. — CARRON nous apprend que l'on disloque son régiment pour en envoyer aux crapouillots des tranchées. Le temps est mauvais : « On est dans la mélasse jusqu'au ventre ! » Vœux et amitiés aux copains. — E. CLAUD est toujours dans le Pas-de-Calais, mais croit qu'il va aller dans la Somme. A vu son frère et Carron. Bonjour aux copains. — L. GARIN est passé au 51^e territorial, 3^e compagnie, 8^e escouade, secteur 44. Il est avec des hommes de son âge.

SERVICE DE L'IMPRIMERIE. — L. CLAUD accuse réception de la « Gazette » et annonce qu'il va quitter le Pas-de-Calais pour la Somme. — Victor DUMETZ, en bonne santé, envoie ses vœux à tous, ainsi que Léonard ROUCHOUX, qui a beaucoup de travail. — Louis TERRY a quitté Vancja pour Lyon-Part-Dieu, toujours aux autos. Bonjour aux copains.

DÉPART. — Marius CHAMBON a fait toute la retraite de Sembie, couverte par les zouzous et la légion étrangère. A un moment donné, ils se sont trouvés séparés isolés en petit poste, l'escouade s'étant repliée sans prévenir. Sans perdre le nord, ils sont descendus sur Guevignell et ont retrouvé leur compagnie. « Ah ! on ne mangeait pas tous les jours ; souvent un quart de jus et un vulgaire biscuit pour la journée. Mais on n'y pense pas, les nerfs tendus pour retenir les Bulgares. La légion succéda leur donnant du fil à retordre, et avec ça pas

bileux, quittant une position périlleuse l'arme à la bretelle (brave légion !) Nous, les zouzous, nous faisons de notre mieux pour les imiter. » Le dernier jour de combat, on mit sac au dos pour traverser la frontière grecque, mais les Bulgares coupent la retraite. Voilà les zouzous en tirailleurs ; comme les Bulgares tirent trop court ou trop long, on parvient à enlever leurs positions et à les tenir jusqu'à la nuit. On met baïonnette au canon, puis lorsque le gros des forces françaises a passé la frontière, la ligne de couverture profitant d'un épais brouillard, quitte le champ de bataille sans bruit. Alors ce sont les étapes sans combat, le ravitaillement rétabli ; on se jette sur le pain dont, de longs jours, on a été privé. L'ami Chambon est maintenant retranché à 30 kilomètres de Salonique. « On vient de toucher de la paille : comme cela semble bon, après les nuits sans sommeil ». La santé est restée bonne et la gaieté est revenue. Notre zouzou envoie à ces dames du départ, au père Besson et aux camarades ses meilleures amitiés.

MATHURIN BELGRADE

Un de nos grands confrères du Midi et quart publiait le mois dernier cette nouvelle :

MATHURIN BELGRADE A TOULON. — Mathurin Belgrade, après son héroïque aventure, est débarqué hier à Toulon, en excellente santé.

Quel pouvait être cet illustre inconnu ? Renseignements pris, il s'agissait de nos marins retour de la capitale serbe après leur glorieuse défense... N'empêche que Tartarin, inquiet pour sa gloire, en a frémi au fond de sa culotte.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri Bricout, fils de l'administrateur au Progrès. Nous adressons à M. Louis Bricout, son père, et à toute sa famille l'expression de nos affectueuses condoléances.

Où sont les Fils de nos Camarades ?

Tony BONFELS, en bonne santé, toujours en Champagne, continue à bien supporter les lourdes fatigues de la guerre.

A.-L. BOURREC est à Remiremont, secteur 39. On leur a distribué des casques et ils attendent le moment de partir en avant.

Lucien DÉLOGER a malheureusement été cerné avec sa compagnie, fin décembre, et mis dans l'obligation de se rendre. Il est prisonnier à Heidelberg, dans le grand-duché de Bade. Le lieutenant a fait savoir qu'il était en bonne santé et pas blessé.

Paul FERROUILON, quoi qu'en parfaite santé, se plaint du froid, de la pluie et de la boue. Un obus a éclaté au-dessus de lui cabossant son casque, tandis qu'un éclat le frappait à la cuisse, le contusionnant seulement.

Henri GALLAND est toujours en Alsace et en bonne santé.

Georges JANET, après la bataille de Champagne, alla à Belfort, de là dans les Vosges et vient de repartir pour destination inconnue. En bonne santé, ne s'en fait pas et a toujours confiance dans la victoire.

Henri MILLET, à Pagny (Meuse) depuis deux mois, fait son apprentissage de téléphoniste, emploi dans lequel il espère faire la campagne.

Marius LENTILLON est à Salonique. Le ravitaillement n'est pas brillant, mais la santé est bonne et le moral iron. « J'espère que ce sera cette année qui nous ramènera chez nous et si l'on se trompait tant pis, ce sera l'autre ; pendant qu'on y est, restons-y, on commence à s'y habituer. » Notre poilu a reçu le paquet de M. Delaroche, où, dit-il, ce qui lui a fait le plus plaisir sont les trois boîtes de conserves.

Charles LENTILLON est encore à Lyon. Ses yeux sont en meilleur état, il recommence à bien y voir.

Le fils de Nicolas BALDEYRON, en bonne santé, est toujours à son usine, à Paris.

rageux, héroïque... Remarque-le bien, je n'ai pas encore consulté le dictionnaire.

Ta modestie, pardieu, est d'une timidité dont rien n'approche. Mais n'espère pas que je modifie ma manière. Oui, oui, si je le voulais, l'univers saurait que le benjamin n'est que couard, pusillanime, poltron, lâche, faiblard, peureux, capon, froussard, pleutre, trembleur... (Et je n'ai toujours pas consulté le dictionnaire.) Seulement, ce n'est pas vrai.

Oh ! Que tu n'aies jamais eu peur !... Si, tu as peur. Et je veux, oui, je veux à la face du monde, à la face des tranchées, des trous d'obus, à la face des 250 et des 400, révéler ta faiblesse. Oui, le benjamin a peur ! Pas des gros noirs, ni des marmites, ni des skrapnells, voire des balles ou des mines. Il n'a pas peur des rats, non plus. — D'ailleurs, que serait-ce ? Turenne en avait bien peur, lui, des rats ! — Mais comme il dort la bouche ouverte, le benjamin a peur... que, pendant son sommeil, les surmulots n'y entrent dedans !

Ah, tu voulais du kolossal, mon poilu ? Te serve-je à souhait ? Ai-je mis le compte, le poids, la mesure ? Ai-je assez somptueusement traité ta timide modestie ? Au surplus, je te défends bien de dire que c'est de l'assommoage !

Maintenant que la querelle est vidée, quittons le champ clos, et laisse-moi, méritant et valeureux benjamin, te serrer affectueusement les phalanges et t'offrir, avec les miennes, toutes les amitiés de l'équipe.

BUBULE.

Nécrologie. — Notre camarade L. FLOCARD, vient de perdre sa mère. En ces tristes circonstances, nous tenons à lui présenter, ainsi qu'à sa famille, nos fraternelles condoléances.

AU SYNDICAT DES TYPOGRAPHES

Au moment de boucler la forme, nous parvient une joyeuse nouvelle.

Donner aux enfants de nos poilus des vêtements chauds pour braver la froidure n'a pas paru être assez au cœur inlassable de Mme et M. Delaroche. Ils ont voulu aussi que, malgré ces heures de misère et de tristesse, les innocents petitiots aient la part de joie que leur apporte à l'ordinaire la nouvelle année et, renouvelant leur joli geste bienfaisant de ces années passées, nos chers patrons ont versé au syndicat mille francs pour l'achat de jouets.

Que Mme et M. Delaroche trouvent ici l'expression de l'affectueuse reconnaissance des enfants, des mères et des poilus pour leur cordiale bonté.

Nouvelles de la boîte. — Au début de novembre, visite de Paul PEYTER, dont l'état de santé se relève de jour en jour. L'ami Pablo adresse à tous les poilus ses plus vives amitiés et ses meilleurs vœux de bonne chance.

— Nous avons oublié dans les précédentes *Gazette* — et nous nous en excusons auprès de lui — de signaler le retour de M. GIRAULT. Notre maître imprimeur, en position de sursis, a repris la direction de l'impression, permettant à Paul MOINE, qui vient de temps

à autre nous dire bonjour, de prendre sa retraite.

— Lazare DEVAUT, dont l'hiver a réveillé la bronchite, a dû cesser le travail.

— La bronchite aussi a touché notre rédacteur Jean ETAIN, et la tenu une bonne partie de novembre éloigné du journal. Mais il a pu reprendre, ces jours, sa tâche quotidienne.

LA SEMELLE

Chez le boucher.

LE CLIENT. — Le bifteck que vous m'avez vendu était d'un dur ! On aurait pu en faire une semelle.

LE BOUCHER. — Une semelle ? Eh bien, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

LE CLIENT. — Impossible ! Je n'ai jamais pu trouver de clous assez résistants pour pouvoir les enfoncer dedans.

Caisses de Retraites et de Secours

Dans la « Gazette » de septembre 1915, notre aimable trésorier Auguste Nogarede, en nous présentant le bilan 1914-15, disait : « J'espère que le proverbe : « Jamais deux sans trois » ne se réalisera pas ». Il s'est, hélas ! réalisé, le proverbe, et l'ami Noga, le sifflet coupé, se contenta aujourd'hui de vous transmettre sans commentaires le bilan 1915-1916.

ACTIF

En caisse chez le Trésorier au 1 ^{er} septembre 1915.....	600 »
Laisse en dépôt dans la Caisse de la Maison : 5 Obligations Communales 91 (Nos 453.557, 604.646, 654.144, 022.082 et 667.191). Valeur.....	2.000 »
Recette des Membres honoraires (Mme et MM. Delaroche)	300 »
Coupons d'Obligations (touchés à la Trésorerie)	52 30
Dons divers	63 »
Cotisations des Membres participants (Inscriptions et Amendes comprises)	602 »
Don de MM. Delaroche.....	10.600 »
Reçu de la Caisse de Secours, pour faire l'appoint à la répartition sur les livrets de la Caisse de retraites	10 »
TOTAL.....	13.627 30

PASSIF

Funérailles (MM. Martenet, Caney)	80 »
Couronnes mortuaires (cinq).....	97 »
Frais de bureau.....	2 95
Secours de Maladie : 468 journées à 2 fr. = 936 fr. : 87 à 1,50 = 130,50 : 58 à 0,50 = 29 fr..... Au total	1.095 50
Réserve statutaire (5 Obligations) ..	2.000 »
Chez le Trésorier	181 85
Versement sur 77 livrets : 77 x 130.....	10.010 »
Versé aux enfants Chambonnet et Allagnat	150 »
TOTAL.....	13.627 30

Le Trésorier : A. NOGAREDE.

DERNIERE HEURE. — FOREST (lettre à Martin) a passé au secteur 179 et pense aller dans la Somme. — Longue lettre de MULNET, qui a de nouveau quitté les gourbis souterrains pour la tente. — GARIN est maintenant au secteur 192. Il a failli être fait prisonnier. Nous espérons qu'il nous donnera plus de détails. — Le « général » PETIN se pose à aller au repos.